

## Préface : hommage à Colette H. Winn

FRANÇOIS ROUGET

Queen's University

**A**vant de retracer la trajectoire de Colette Winn, l'enseignante-chercheuse, et, pour certains, tantôt la collègue, tantôt la professeure, tantôt l'amie, je voudrais entamer son portrait par l'évocation de notre premier contact. Alors que je venais de m'installer en Ontario, et de débiter mon enseignement à l'Université de Toronto – en pleine récession économique, synonyme de rareté de postes universitaires –, je répondis à un appel lancé par Colette pour participer à un numéro spécial d'*Albioneana* consacré à l'œuvre d'Agrippa d'Aubigné. Le courriel venait de naître (ou presque), mais Colette répondit avec la vivacité d'un pinson à la proposition que je venais de lui soumettre. Elle me suggéra aussi de l'inclure dans une des séances qu'elle organisait pour la Sixteenth-Century Studies Conference, qui devait se tenir à San Francisco en octobre 1995. Ce fut pour moi le début d'une longue série de travaux menés en collaboration avec elle, et l'occasion de faire la connaissance avec des collègues américains – Cynthia Skenazi, Hervé Campagne, Cathy Yandell, Stephen Murphy (et tant d'autres), de jeunes universitaires rencontrés par l'entremise de Colette, et qui sont devenus nos collègues et nos amis au fil des années. Le trait saillant qui émerge de la personnalité de Colette vient de cette aptitude naturelle à féconder des échanges et des idées, et à tisser des réseaux entre des chercheurs d'horizons divers pour qui la frontière entre le travail et l'amitié est poreuse.

Ce goût naturel que Colette Winn porte au dialogue et aux échanges humains s'explique sans doute par son parcours personnel aux États-Unis, et il se retrouve dans toutes les dimensions de son activité professionnelle. Car Colette qui est d'origine française, venue en Amérique pour étudier l'anglais en 1973, a décidé de s'y établir et de partager l'existence de Jim, son mari, aussi chaleureux qu'elle. Tout expatrié connaît les difficultés induites par sa nouvelle vie, mais découvre aussi les opportunités que celle-ci lui apporte. Colette est l'exemple même d'une expatriée qui a réussi à conjoindre deux cultures, et à faire bénéficier de son expérience deux communautés scientifiques de part et d'autre de l'Atlantique.

Dès l'achèvement de ses études doctorales à l'Université du Missouri (Columbia), elle a rejoint le Département de Romance Languages and Literatures, à Washington University (Saint- Louis), où – succédant au Professor

Isidore Silver, le grand spécialiste de Ronsard – elle a passé toute sa carrière, gravissant un à un les échelons : Assistant Professor (1980–1986), Associate Professor (1987–1995), puis Full Professor jusqu’à la fin de sa carrière. C’est là qu’elle a formé des générations d’étudiants, notamment des doctorants à qui elle a transmis le flambeau. Ceux qui ont eu la chance d’être invités sur le campus de cette université pour y donner une conférence ont eu l’occasion de rencontrer les doctorants de Colette, de découvrir leur ferveur pour les études seiziémistes, en particulier pour les études féminines – discipline dans laquelle Colette excelle. Ils sont unanimes à louer sa disponibilité, la justesse de ses conseils, et son soutien indéfectible.

À WashU (comme elle aime à le dire), Colette a enseigné une palette très large de cours, du Français Langue Seconde aux études de la Renaissance, et du premier au troisième cycle. Un regard rapide posé sur son offre d’enseignement donne le vertige : « L’humanisme en crise : de Rabelais à Montaigne », « *L’Heptaméron* de Marguerite de Navarre », « Le corps érotique », « Édition et histoire des textes (xvi<sup>e</sup>–xvii<sup>e</sup> siècles) », « L’amitié dans la littérature française », « Les écrivaines féminines de la Renaissance », sans compter les séminaires préparant les étudiants à effectuer un séjour d’études en France, pendant l’été.

Cet aspect de son activité professionnelle a beaucoup occupé Colette, soucieuse de joindre la vie pratique à l’enseignement livresque. Directrice du Programme d’été en France, destiné aux étudiants se préparant à la Faculté de Médecine, elle a accompagné et formé des générations d’étudiants. Cette tâche, assumée avec dévouement et passion, s’ajoutait aux nombreuses autres fonctions administratives qu’elle occupait alors à WashU. Car Colette a servi notre profession en assumant de nombreux rôles, en coordonnant la série des Isidore Silver Memorial Lectures, à Saint-Louis, dans le cadre desquelles elle a organisé plusieurs colloques ; en siégeant au Comité exécutif de la Sixteenth-Century French Literature relevant de la Modern Language Association of America (1995–2000) ; en planifiant et en organisant plusieurs fois le congrès annuel de la Sixteenth-Century Studies, organisme académique qu’elle servit à divers titres pendant dix ans (1997–2007), notamment comme présidente (1996). Ceux et celles qui, parmi nous, participèrent aux congrès de cette organisation et se rendirent, par exemple, à Saint-Louis, en octobre 1996, se souviennent encore des échanges stimulants, des questions théoriques et littéraires qui préoccupaient les « devisants », et de nos repas au cours desquels la tension intellectuelle laissait place à la bonne humeur, et qui s’achevaient par une partie de billard à l’hôtel (!). En hôtesse de marque, Colette prenait toujours l’initiative pour faciliter les conversations, mettre en contact ses

collègues, les jeunes comme les plus chevronnés, et entreprendre de nouveaux projets d'équipe.

Il n'est donc guère surprenant qu'elle ait mis très tôt sa passion et son énergie au service de la publication de travaux explorant la place des femmes dans la société et la culture européenne à la Renaissance, et au-delà. Outre les colloques qu'elle a organisés, les séances de congrès qu'elle a planifiées, et les communications qu'elle a prononcées tout au long de sa carrière, Colette Winn a prouvé son « leadership » dans le champ des études féminines en dirigeant de nombreuses publications. Au sein des Éditions Honoré Champion, puis aux Classiques Garnier, Claude Blum, Directeur de ces maisons d'édition parisiennes, choisit de lui confier la série « Éducation des femmes » (devenue « L'Éducation féminine. De la Renaissance à l'âge classique »), d'un côté, et la série « Masculin/Féminin (xvi<sup>e</sup> siècle) », de l'autre.

Avant de devenir l'éditrice scientifique de nombreuses œuvres et de recueils de textes de femmes ou sur les femmes, Colette entama sa carrière en publiant des articles sur la poésie masculine (Joachim Du Bellay, Paul Éluard) et un livre sur Jean de Sponde (« *Les Sonnets de la Mort* » ou *la poétique de l'accoutumance*, Potomac, MD, Scripta Humanistica, 1984). Mais très vite, elle se tourna vers le domaine des études féminines qui était alors en pleine expansion, au début des années 1990. Stimulée par des travaux pionniers, publiés par des chercheuses d'Europe et, surtout, d'Amérique du Nord, une nouvelle discipline venait de naître. Colette participa à l'élaboration et au développement de cet âge d'or qui vit l'essor des recherches menées sur Hélienne de Crenne, Pernelle du Guillet, Louise Labé, Jeanne Flore, les Dames des Roches, et surtout sur Marguerite de Navarre dont elle a défini l'esprit ludique et profond (*L'Esthétique du jeu dans L'Heptaméron de Marguerite de Navarre*, Paris-Montréal, J. Vrin-Université de Montréal, 1992). Colette a consacré plusieurs articles à ces autrices qui furent publiés dans des revues internationales, assurant ainsi la diffusion d'un corpus de textes largement délaissé par la critique. Ces études particulières convainquirent Colette de l'utilité de rendre plus accessibles des œuvres singulières et importantes de l'histoire littéraire. Elle a ainsi produit un nombre considérable d'éditions critiques parmi lesquelles on peut citer : les *Œuvres chrestiennes (1594)* de Gabrielle de Coignard (Genève, Droz, 1995), le *Reglement donné par une dame de haulte qualité à Mxxx sa petite-fille (1698)* (Paris, H. Champion, 1997), le *Récit véritable et l'Instruction à ma fille (1624)* (Genève, Droz, 2000), le *Cabinet des saines affections (1595) attribué à Madeleine de L'Aubespine* (Paris, H. Champion, 2001), *L'Exercice de l'ame vertueuse (1596/1597)* de Marie Le Gendre (Paris, H. Champion, 2001), les *Cinq Livres de la manière de nourrir et gouverner les enfans (1565)* de Simon

de Vallembert (Genève, Droz, 2005), *La Pucelle d'Orléans (1599)* de Béroalde de Verville (Paris, H. Champion, 2008), les *Odes spirituelles (1623)* d'Anne Picardet (Paris, Classiques Garnier, 2010), la *Correspondance* de Jeanne de Flandreysy (Paris, Classiques Garnier, t. I : 2018 ; t. II : 2020)... Cette liste n'est pas exhaustive car Colette a publié, seule ou en collaboration, d'autres ouvrages, comme ceux de Marguerite de Cambis (2003), de *Lettres de femmes inédites des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* (2005), des textes entourant la destinée d'Éléonore de Roye (2012), de Jeanne d'Albret (2016). Et combien d'autres à venir !

Le résultat obtenu donne le tournis ; chaque année voit l'arrivée d'une nouvelle édition de textes de femmes, connues ou méconnues, auxquels Colette donne une seconde vie. Peu à peu se dessine un panorama littéraire renouvelé, complété par des visages et des voix qui étaient alors invisibles et inaudibles.

L'approche méthodologique de l'édition savante est indispensable à l'avancement de notre discipline. Colette l'a compris très vite, s'attachant à reproduire, à établir et à commenter des corpus restés parfois inédits. J'ai eu le privilège, pour ma part, de travailler à ses côtés, afin de préparer l'édition de quelques albums de vers du XVI<sup>e</sup> siècle qui constituent le témoignage de cénacles littéraires entourant de grandes dames de la Cour (Catherine de Clermont, maréchale de Retz : Paris, H. Champion, 2004 ; Marguerite de Valois : Paris, Classiques Garnier, 2009 ; Madeleine de L'Aubespine, épouse de Nicolas de Villeroy : Paris, Classiques Garnier, 2019). À ceux-là, il faut ajouter celui de Louise de Coligny que Colette a préparé avec Jane Couchman (Paris, Classiques Garnier, 2021). Tous ceux et toutes celles qui ont eu l'occasion de collaborer avec Colette (dont Donna Kuizenga, Anne Larsen, Cynthia Skenazi, Nicole Pellegrin, Susan Broomhall, Cathy Yandell, Jane Couchman, Emily Thompson, Colette Trout, Lauren King, etc.) peuvent témoigner de ce qu'ils ou qu'elles ont su tirer de cette collaboration scientifique.

Cette coopération ne se limite d'ailleurs pas à l'édition savante, mais elle s'étend à l'organisation de dossiers thématiques, génériques, historiques et scientifiques, qui font dialoguer des études individuelles autour d'une notion ou d'une figure, éclairant le statut politique, social, économique et culturel des femmes (les jeunes filles et leurs mères, les mariées ou les veuves, les « salonnières », les religieuses, catholiques ou protestantes, les écrivaines). Colette est remarquable dans son rôle d'éditrice fédérant des recherches particulières sur un thème commun, voire une forme significative ou un genre de l'esthétique renaissante. C'est ainsi qu'elle a réuni des contributions dans un volume au titre évocateur (*The Dialogue in Early Modern France (1547-1630) : Art and Argument*, Washington, D.C., The Catholic University of America, 1993).

Dans le champ des études féminines dont elle explore les revendications et les formes d'écriture, elle a multiplié les numéros spéciaux qui sont parus dans *Études littéraires* (27.2, 1994, « Écrits de femmes à la Renaissance »), dans les *Papers on French Seventeenth-Century Literature* (24. 46, 1997, « L'Éducation des filles sous l'Ancien Régime »), dans *Renaissance et Réforme/ Renaissance and Reformation* (40.1, 2004, « Collaboration et créativité au sein des "salons" et des foyers culturels de la Renaissance » ; 38.3, 2015, « Les Passions et leurs enjeux au seizième siècle »), dans *French Forum* (43.2, 2018, « Altérité et différences à l'aube des temps modernes »), et dans *L'Esprit Créateur* (60.1, 2020, « Writing/Creating in the Feminine in Early Modern France »).

Il serait vain de vouloir énumérer toutes les contributions individuelles ou collectives de Colette Winn. Son apport au champ des études seiziémistes, d'une part, et l'impulsion qu'elle a donnée à l'exploration des études féminines, d'autre part, sont immenses. Son approche des textes et sa pratique éditoriale ne sont jamais coupées des préoccupations théoriques et de la connaissance obligée du contexte historique. Colette extrait des voix singulières de l'obscurité de l'Histoire pour les écouter, les analyser et en comprendre la singularité. Replacées ensuite dans la trame historique ou leur cadre d'origine, elles prennent tout leur sens et contribuent à restituer la complexité de la vie sociale et de la culture d'une époque, ses structures, ses tensions, ses blocages, et les voies possibles d'atteindre la liberté.

En rédigeant ces quelques pages, où doivent se lire l'admiration et l'amitié que je porte à Colette Winn, j'espère me faire le porte-parole de plusieurs générations de chercheurs qui, d'Europe en Amérique, et de plus loin encore, entendent lui exprimer l'hommage de leur gratitude, sincère et ému.

# Introduction

NANCY M. FRELICK

University of British Columbia

EDITH BENKOV

San Diego State University

This volume, *Subject/Object and Beyond: Women in Early Modern France*, is dedicated to Colette H. Winn, who has contributed so much to the study of women and gender in early modern France, not least through the publication of numerous scholarly editions and individual articles and edited volumes on women writers of the sixteenth and seventeenth centuries. As stated on her faculty profile, “One of her long-term goals has been to make available texts by early modern women.”<sup>1</sup> She has certainly succeeded in that endeavour, whether singly or in collaboration with others, by disseminating numerous critical editions and translations of works by female writers. This volume also celebrates over fifty years of sustained scholarship on early modern women and the founding of the first Women’s Studies department in North America (at San Diego State University in 1970), which conferred on the field the status of a recognized academic discipline. Since then, we have seen the field expand in ways that few might have anticipated. Our title deliberately recalls that earlier period of exploration. It also allows for multiple perspectives on early modern women as it considers the reception of women’s writing both in the early modern era and in our own. The exceptionally rich contributions of Colette Winn have fed and continue to feed this ever-expanding corpus.

This collaborative volume reflects the growing areas of scholarship that broadly come under this rubric and highlights their renewed possibilities in the twenty-first century. The impetus for this project first came from Cathy Yandell, who organized several sessions at the Sixteenth Century Studies Conference (SCSC) in honour of Colette Winn’s retirement from Washington University in St. Louis (initially to be held in the fall of 2020, but postponed owing to the COVID-19 pandemic). While this collection was inspired by Yandell’s aptly named “Fête Colette,” it does not constitute conference proceedings as such, as the chapters in this volume do not necessarily reflect the topics of papers presented (both in person, in San Diego, and remotely) at the SCSC in October 2021. The editors felt that it was more important that these contributions, written by both established and emerging scholars, should

1. “Colette Winn,” Romance Languages and Literatures, Washington University in St. Louis, accessed 9 November 2022, <https://rll.wustl.edu/people/colette-winn>.

cohere around the specific title or theme of the volume, chosen expressly to celebrate Colette Winn's outstanding contributions to the study of early modern women.

The seventeen chapters herein all converge, one way or another, on the topic of sixteenth- and seventeenth-century women. They are arranged in four sections (or loose groupings) and organized according to various factors, including thematic, chronological, and methodological considerations, although, as in any such collection, they resist easy categorization and can be said to dialogue with one another across the volume. The first set of chapters focuses on women as authors or translators, the problematics of women writing, and questions of reception. It begins with Emily Thompson's "Translating 'damoiselline facherie': Claude Scève, Claude Nourry, and *Urbain le mescongneu filz de l'Empereur Federic Barberousse*." In this chapter, Thompson directs her attention to a translated work ascribed to the female poet Claude (or sometimes Claudine) Scève, analyzing the ways in which Scève's adaptation reorients the original story (falsely attributed to Boccaccio) along gendered lines to make it more palatable for women readers, while also working within limits set by male narrative and by a publishing community dominated by men. According to Thompson, the French version, and the paratextual decisions that helped to shape it, turned a medieval story of chivalry into a sentimental novel that foregrounds female characters and promotes its affiliation with Lyon's literary network. The second chapter, Marian Rothstein's "Hélisenne de Crenne's 'Roman de Dido,'" explores another work translated by a woman writer: Hélisenne de Crenne's *Eneydes*, a prose adaptation of the first four books of Virgil's *Aeneid*, which recounts the tragic story of Dido and Aeneas in Carthage. Rothstein's aim is not only to show that Hélisenne's translation is a willful reworking of the Latin text but also to delve into its production by publisher Denis Janot and to appraise its reception by sixteenth-century readers. Rothstein points, in particular, to the affiliation between Hélisenne's *Eneydes* and her *Angoysses douloureuses* by showing how the sixteenth-century author rescripted Virgil's male-centred epic about Aeneas's divine mission to found Rome in order to focus, instead, on the feminocentric story of Dido's heartbreak.

Bernd Renner's contribution, "'Car ce te sera honte de quereler avec une femme': Hélisenne de Crenne, Louise Labé et la satire au féminin," investigates the dialectics of satire in two prose works by Renaissance women: Hélisenne de Crenne's *Épîtres invectives* and Louise Labé's *Débat de Folie et d'Amour*. Renner concentrates on notions of identity, authority, and hermeneutics that might help shed more light on such questions in the writings of early modern

women, who were all too often the objects of satire associated with madness and folly in works written by men. So, Renner asks what happens when women writers make use of modes of enunciation traditionally associated with male authorship and whether Héli-senne de Crenne and Louise Labé created a specifically feminine or even “feminist” satirical voice in the works studied here. In “Lost in the *Labérynth*: Mythologizing Louise Labé and the *École lyonnaise*,” Nancy Frelick presents a critical examination of Mireille Huchon’s latest book on Labé, which recasts the sixteenth-century poet’s male admirers, who wrote poems in homage to her, as the authors of her *Euvres*. Frelick’s chapter pays particular attention to the rhetorical strategies used to discredit Labé, to put her authorship into question, and to depict her works as scandalous parodies or satirical spoofs inspired by bawdy anti-feminist verses and published as a prank under a female pseudonym. She also scrutinizes Huchon’s surprising readings of poems by Labé and other poets of the so-called *École lyonnaise*—readings apparently influenced by the Rabelaisian scholar’s horizon of expectation.

The second section revolves around Marguerite de Navarre’s *nouvelles*, or short stories. In her chapter, “From Trickery to Triumph: Female Alliances and the Paths to Power in *Heptaméron* 4 and 58,” Dora Polachek considers scenarios in which female protagonists are shown to realize their desires and to enact power plays despite the roles assigned to them in courtly society. Through her analysis of *nouvelles* 4 and 58, Polachek explores the ways in which Marguerite’s characters exploit female alliances to gain the upper hand in such a patriarchal system. Her study shows that the benefits reaped by the heroines of these narratives come from a kind of “strategic performance,” including various forms of “defensive deception” that can grant them some measure of agency in a precarious world that so often puts women in a double bind. Brigitte Roussel’s “Femmes, bagues et anneaux dans l’*Heptaméron*: le labyrinthe rhétorique du parcours amoureux” discusses the symbolic function of rings in several of the queen’s tales (*nouvelles* 8, 13, 15, 21, and 24). While such prized jewels are generally proffered as tokens of fidelity and lasting love in both marriage and “parfaicte amytié,” Roussel suggests that these emblematic objects are sometimes exploited to point to transgressions of various kinds. She also explores two rhetorical figures—chiasmus and metonymy—that frequently appear in the discourses that accompany such symbolic offerings in Marguerite’s *nouvelles*.

In “Cross-Dressed Monks in Saints’ Lives and Their Parodies: A Source for *Heptaméron* 31,” Scott Francis assesses various narratives that may have inspired this anticlerical tale. While evaluating earlier and contemporary



comedic stories traditionally associated with it, Francis proposes that Marguerite's *nouvelle* 31 actually parodies hagiographic accounts of cross-dressed monks, such as the life of Saint Theodora in Jacobus de Voragine's *Golden Legend*. Crucially, he stresses the "antidogmatic" character of the anticlericalism in the *Heptaméron*, which steers readers away from easy answers, encouraging them instead to embrace a kind of "supple thinking." Cynthia Skenazi's "Chasteté et honneur des veuves de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre" examines the representation of honour and chastity among widows. Skenazi's survey of the eleven tales (*nouvelles* 4, 10, 16, 20, 21, 30, 40, 53, 55, 67, and 70) that feature women who have lost husbands underscores the mutability of the concept of female honour during a transformative time in France. In particular, her contribution calls attention to the relationship between a woman's marital status, her reputation, and her social standing in a world where women were constantly subject to scrutiny. In "Gossip, *Commérage*, and *Caquets*: Women's Words in Early Modern France," Kathleen Llewellyn investigates male anxiety about female speech and self-expression, including various forms of writing that can empower women by giving them a voice. More specifically, Llewellyn's chapter interrogates early modern attitudes towards women's gossip in order to determine its use and function in a variety of genres and texts, including the anonymous *Caquets de l'accouchée*. Ultimately, she suggests that gossip informs the stories and frame tales of both Marguerite de Navarre's *Heptaméron* and Madeleine de Scudéry's *Célinde*.

The third grouping of chapters is devoted to poetic genres. In "A Huguenot Noblewoman's Poetry Collection: The Album Belonging to Louise de Coligny (1555–1620)," Jane Couchman's examination of this compilation seeks to uncover what it can reveal about the tastes and preoccupations of Louise's reformed milieu as well as the causes she espoused. Couchman also reflects on how this collection compares to the albums offered to Catholic contemporaries Catherine de Clermont and Marguerite de Valois. Next, Stephen Murphy turns his attention to a similar sort of compilation in his chapter, "The Poetics of a Poetry Album." Murphy explores the way the Villeroy album, instigated by Nicolas de Neufville, commemorates members of the L'Aubespine family into which Nicolas married and which guaranteed his success as a royal secretary. Most notably, Murphy considers the relationship between the book, the Villeroy–L'Aubespine family, their home at Conflans, and the patronage system of the court, underscoring the differences between this "persistently masculine" manuscript and the poetry collections of women like Catherine de Clermont and Marguerite de Valois, whose albums are also reviewed here.

In “Music for Women and Fleas: The Example of Catherine Des Roches,” Kendall Tarte analyzes the musical dimensions of poetry that emerged from the Des Roches salon in Poitiers. She is particularly interested in exploring the musical references and intertexts in the *Secondes œuvres* (1583) of the mother–daughter team known as the Dames Des Roches, as well as in poems by male admirers who contributed to *La Puce de Madame Des-Roches* (1582), a collection in praise of the flea that apparently came to rest on Catherine’s breast during a gathering of humanists in her home. Tarte’s innovative study of the musical aspects of the works in question also provides new insights into the nascent salon culture of sixteenth-century France. Hélène Martin’s chapter, “Souvenir anatomique d’une femme: L’autopsie en vers de Madame de Mercœur,” looks into the detailed account of the death of Marie de Luxembourg in the poetic autopsy report by Charles Bouvard entitled *Description de la maladie, de la mort et de la vie de Mme la duchesse de Mercœur*. Martin’s analysis focuses on the medical and literary contexts that gave rise to this poem as well as the way personal tributes and scientific discourses are combined in Bouvard’s verses. It thus provides valuable insights not only into a unique text but also into a less familiar female figure in seventeenth-century France—one whom we only seem to meet post-mortem.

The final section of the volume is more diverse. It includes chapters that defy easy classification, although they do all resonate with one or more of the preceding contributions. Corinne Noirot’s “La tragicomédie du suicide couple, ou: Lien et devoir conjugal selon ‘De trois bonnes femmes’ (Montaigne, *Essais*, II, 35)” treats the portrayal of good wives and their marital relations by the sixteenth-century essayist Michel de Montaigne. Noirot’s close reading of the text centres on the way in which Montaigne deploys rhetorical tools to disassociate some of the pairings traditionally linked with exemplary virtue, especially in cases of spousal suicide from antiquity. She concludes, quite significantly, that the essayist proposes a new ethical stance according to which a good mate and a good marriage are to be judged less by grand gestures after the demise of a partner than by the quiet heroism of daily life. In “‘Le mestier des femmes’: Queens, Nuns, Peacemaking, and the Wars of Religion,” Edith Benkov analyzes the political and religious discourses of four women during the 1560s and 1580s to determine their roles as either peacemakers or inciters and supporters of war in times of conflict. Benkov’s aim in comparing the written records of two queens—Jeanne d’Albret and Catherine de’ Medici—and two nuns—Anne de Marquets and Charlotte de Minut—is to question the gendered portrayals that emerge from these texts, namely depictions of men as bellicose and women as pacifists. Through her careful reading, we learn

that nothing is as simple as it might first appear; the paths to peace proposed by these women are not without contradiction.

Cathy Yandell's chapter, "Reading the Bodies of Witches: The Case of Jeanne des Anges (1632–1637)," underscores a fundamental legal distinction between witchcraft and demonic possession in the seventeenth century. Yandell explains that, whereas witches were held responsible for their actions, the possessed were seen as victims who lacked agency. It is against this background that she examines the autobiography of Jeanne des Anges (c. 1644) to see both how this Ursuline nun inscribes her "palimpsestic" (or possessed) body in her text and how she attempts to construct a unified self through her writing. And last but not least, Anne R. Larsen studies the self-presentation of an enterprising female scientist in "[Dieu] se servit de Jeanne d'Arc': The Textual Public Identity and Political Agency of Mining Engineer Martine de Bertereau, Baronne de Beausoleil (c. 1584–c. 1643)." Larsen foregrounds the rhetorical strategies used by this early modern mineralogist to legitimate and seek support for her pioneering endeavours in her *Véritable déclaration de la découverte des mines et minières de France* (1632), as well as her *Restitution de Pluto* (1640). She also examines this noblewoman's daring *prises de parole*, along with her self-presentation as a qualified mining advisor, weighing the factors most likely to have led to her family's eventual misfortune.

Taken together, the chapters in *Subject/Object and Beyond* reveal the complexities of women's lives, roles, and portrayals, and, by extension, perceptions of gender and gender identities in the early modern period. Further, the variety of genres—poetry, short stories, memoirs, and letters, among others—and topics—honour, widowhood, anatomy, mineralogy, diabolical possession, and transgender saints, to name just a few—included in this compilation demonstrates the richness of the corpus available for exploration. The contributions also represent a wide range of methodologies and theoretical approaches—studies of translation, critical editions, reception, genre, and, of course, gender—that are reflective of the many possibilities open to early modern scholars in the twenty-first century. Indeed, all of the chapters herein offer examples not only of the diverse cultural contexts in which the texts they treat were conceived but also of the numerous prisms through which they can be read in sixteenth- and seventeenth-century studies today. In so doing, they help us to understand the social, political, and historical backgrounds that informed the authors and texts in question, as well as the depth and breadth of scope now available to early modernists, thanks in large part to dedicated scholars, like Colette Winn, who have worked tirelessly to open up the field and to make the writings of early modern women available to so

many. We can only hope that this volume proves a fitting homage to Colette, an esteemed colleague, collaborator, mentor, and cherished friend to so many. We all owe her so much, as her contributions to the field and in so many other countless ways—both personally and professionally—continue to be not only wide-ranging but also immeasurable.